

bourg. Ce magistrat reconnu que D... était de bonne foi. Mais il n'en fut pas de même du jardinier, qui a été arrêté et mis à la disposition de la justice.

Les deux actions retrouvées chez le marchand de vins ont été remises à M. K..., qui, certes, ne comptait plus les revoir.

— On écrit de Pont-Audemer au *Nouvelliste de Rouen* :

Encore un accident qui vient de jeter la désolation dans une famille de Saint-Paul-sur-Risle. Que de fois cependant nous avons eu déjà à mentionner de pareils faits en recommandant aux mères de famille d'apporter une attention incessante sur leurs petits enfants !

La femme Marie-Rose Chevalier, domestique à la ferme du Pin, avait eu besoin de s'absenter pendant quelques instants. Elle laissait son enfant, âgé de dix mois, assis sur une chaise qu'elle avait, selon son habitude, placée auprès de la cheminée, en l'attachant toutefois au moyen d'une corde à un meuble voisin, le feu était à moitié éteint au départ de la mère, mais il se ramina probablement par une cause inconnue, ou quelques étincelles jaillirent au loin pendant son absence, de sorte que, quand elle entra, une demi-heure après, elle trouva l'appartement rempli de fumée.

On devine son pressentiment; sa première pensée fut de courir tout aussitôt au foyer, mais là elle n'eut qu'à recevoir le dernier soupir de son enfant. Il avait les jambes et toute la partie inférieure du corps couverts d'horribles brûlures, ses vêtements étaient encore en flammes et à demi consumés quand elle le prit dans ses bras.

— On ne saurait recommander une trop grande prudence aux voyageurs en chemin de fer, soit qu'ils descendent de leur train, soit qu'ils y montent.

Dimanche dernier, le sieur V... T..., bottier à Auxerre, a failli être victime de son manque de précaution. Ce voyageur était descendu à la gare de Joigny : T..., croyant que le train devait s'arrêter dix minutes au moins, prenait son temps. Quand il revint pour monter dans son compartiment, le train était déjà en marche. Ne voulant pas manquer le convoi, il court et s'élança pour saisir le bouton de la portière, mais il manque son coup et est renversé sous le marchepied. T... allait infailliblement être broyé sans la présence d'esprit de deux employés (MM. Cloche et Magrot), qui, le saisissant par ses vêtements, furent assez heureux pour le retirer sain et sauf.

— On lit dans l'*Union du Var* du 23 novembre :

« Nous sommes assigné à comparaître samedi 26 novembre devant le tribunal correctionnel, pour répondre à une prévention de publication de fausse nouvelle. On nous reproche d'avoir annoncé l'arrestation des époux Boyer, du Luc, arrestation qui n'a pas eu lieu. »

— On écrit de Nantes :

« Une découverte qui va donner lieu à bien des suppositions a été faite par hasard un de ces jours derniers à quatre heures de l'après-midi. On a retiré de l'Erdre, devant le quai de Versailles, près du bateau à laver n° 9, un squelette n'ayant ni tête ni bras, sans aucun vestige de vêtements, paraissant avoir appartenu au sexe masculin, et qui, selon toute vraisemblance, avait séjourné dans l'eau depuis une année au moins. Les pieds avaient conservé leur chaussure, se composant de gros souliers garnis de clous, comme le sont ceux des rouliers. La

mort mystérieuse de la personne dont les restes ont été ainsi retrouvés furtivement, doit-elle être attribuée à un suicide? C'est ce que l'enquête ouverte à ce sujet apprendra probablement bientôt. »

On ne peut s'empêcher d'admirer tout à la fois la pénétration du rédacteur de cet article et le singulier courage qu'il a fallu à l'homme qui, pour se suicider, s'est coupé la tête, puis les bras. C'est là un véritable tour de force comme on en voit peu. Heureusement que l'inventeur de cette nouvelle manière de se suicider n'a pas divulgué son secret, il l'a emporté avec lui dans la tombe.

— Lundi, vers les six heures et demie du soir, le sieur Jean-Pierre Bergé, agent-voyer cantonal à Davejean, a été l'objet, dit le *Courrier de l'Aude*, d'une audacieuse tentative d'assassinat, sur la grand-route de Trèbes à Carcassonne, vers le chemin qui conduit au village de Montlegun.

Le sieur Bergé arrivait de Carcassonne sur un cabriolet dont les lanternes étaient allumées, lorsque vers le lieu indiqué, deux inconnus lui interceptèrent la route : l'un d'eux arrêta le cheval par la bride, et l'autre, montant sur le marche-pied, somma le voyageur de lui remettre l'argent qu'il avait en sa possession. A ce ton de menace employé vis-à-vis de lui, Bergé répondit qu'il n'avait que quelque monnaie dont il était disposé à faire la remise; mais le malfaiteur, repoussant cette allégation, insista sur la livraison immédiate de l'argent qu'il devait avoir sur lui.

Poussé dans ses derniers retranchements, Bergé consent alors à se défaire d'une somme de 138 francs qu'il avait dans le caisson du cabriolet. Il cherche la clef de ce caisson; mais, en même temps, il ouvre le couteau-poignard dont il était armé et se dispose à se défendre, lorsque le malfaiteur lâche la détente d'un pistolet dont la capsule seule prend feu, et frappe Bergé de deux coups de poignard, qui furent neutralisés par un portefeuille placé dans la partie gauche du paletot.

Se sentant ainsi atteint, Bergé riposte en faisant usage de son arme, frappe son adversaire à l'épaule et le renverse hors du cabriolet. En même temps, il saisit les rênes du cheval et le lance sur la route, pendant que le second des malfaiteurs s'enfuit à travers champs.

Arrivé à l'écurie, le sieur Bergé raconte ce qui vient de se passer et pousse jusqu'à l'hôtel-de-ville pour déposer sa plainte entre les mains de qui de droit. M. le commissaire de police et plusieurs de ses agents se transportèrent immédiatement sur les lieux; mais toutes leurs recherches furent infructueuses. La police et la gendarmerie sont depuis lors à la poursuite des coupables, et on espère qu'ils ne tarderont pas à être découverts.

— Un journal de Lyon raconte l'anecdote suivante :

« Une scène tragi-comique s'est passée ces jours derniers près de l'un des forts détachés. Un ouvrier cordonnier venait de contracter mariage à la mairie et à l'église, lorsqu'en attendant le repas des noces un peu en retard, on proposa un tour de promenade qui fut accepté. La mariée prit le bras d'un des assistants et l'on se mit en route. Soit instinct de jalousie, soit qu'il voulût jouir de ses droits, le nouvel époux, s'approchant de sa femme, lui prit le bras, offrant d'être son cavalier. Celle-ci ayant obstinément refusé, il s'ensuivit une explication, des reproches, puis une grêle de

coups entre les nouveaux conjoints. Cette lutte ne cessa qu'à l'arrivée de plusieurs soldats casernés dans le voisinage qui parvinrent, non sans peine, à calmer les époux, entre lesquels les horions étaient partagés en proportion à peu près égale. Les militaires furent invités à participer au repas de noces, qui s'est terminé mieux qu'il n'avait commencé. »

— Ces jours-ci, la police de Highgate, près de Londres, était informée qu'un homme noir, ayant l'air d'un sauvage, avait été vu dans le bois d'Highgate faisant rôti un mouton, non loin d'un trou qu'il avait creusé pour y chercher un abri.

Trois sergents de ville et une troupe de constables furent envoyés pour fouiller le lieu, et ils trouvèrent les débris d'un mouton dont quelques parties avaient été rôties.

Plus loin, l'on recueillit une faux avec laquelle le mouton avait été tué dans un champ voisin. Après de longues recherches, on trouva dans un *fouine* un être qui ressemblait plus à un singe sauvage qu'à un individu de la race humaine. Il ne se laissa pas prendre sans résistance; mais enfin il dut céder, et fut conduit à la station de police. Outre le mouton, le prisonnier avait volé des habits et s'en était vêtu. Ce malheureux est un Cafre qui ne sait pas un mot d'anglais et n'est point civilisé. Le magistrat de police a ordonné l'ouverture d'une enquête.

— Un vol d'une somme de près de 25,000 fr. a été commis lundi soir 21 de ce mois, à bord du paquebot le *Quirinal*, de la Compagnie des Messageries Impériales, commandé par le capitaine Cabouffique, une heure ou deux après le moment de son arrivée à Naples. L'enquête faite aussitôt avait amené les soupçons sur un nommé Garelli, génois d'origine, attaché au service de la cuisine. C'était lui, en effet, qui, à l'aide d'une barre de fer, amincie en biseau, avait forcé la soute et enlevé trois groupes de numéraire. Puis, étant descendu à terre, il avait remis les groupes à une fille appelée Rosine Grimaud avec laquelle il vivait dans l'intimité. Celle-ci n'avait pas cru devoir garder chez elle ce dépôt compromettant, et était allée le lendemain matin le porter, enveloppé de linge chez la femme Césarine Bonnefoy, une de ses connaissances; après avoir déposé le paquet sans dire ce qu'il renfermait, elle était sortie, était revenue un instant après, avec une malle et y avait renfermé aussitôt le paquet; la malle fermée, elle avait prié cette femme de la lui garder jusqu'au lendemain.

Rosine Grimaud ne parut pas. L'émotion qu'elle n'avait pu dissimuler, le mystère dont elle avait entouré ce dépôt, parurent suspects à la femme Bonnefoy. Celle-ci se demanda si la malle ne renfermait pas quelque objet volé, et la pensée lui vint que le paquet suspect pouvait contenir, peut-être, le cadavre d'un nouveau-né. Jeudi matin, ne voyant pas revenir cette fille et cédant à un sentiment qu'on ne saurait trop louer, elle se rendit chez M. Valle, commissaire de police de son quartier, qui procéda à l'ouverture de la malle, et trouva dans un paquet de linge, un group de 15,000 francs, un autre de 4,330 francs, qui étaient intacts, et un troisième qui avait été ouvert, et qui ne renfermait que deux rouleaux de 1,000 et 840 fr.

À la suite de ces faits Jacques Garelli et Rosine Grimaud ont été arrêtés et interrogés immédiatement par M. le juge d'instruction. Les investigations continuent et les indications obtenues permettent d'espérer que l'on retrouvera les 2,160 francs manquants.

Pour tous les articles non signés, J. Rebox.

CHEMIN DE FER DU NORD				
Service du 1 ^{er} novembre.				
Correspondance de Lille, Douai, Valenciennes avec Cambrai et St.-Quentin par la ligne de Busigny à Somain :				
		matin.		soir.
Lille,	Départ,	6 11 25		6 25
Douai,	—	7 5 12 25		7 25
Valenciennes,	—	6 45 10 45		6 55
Somain,	—	7 40 1 10		7 55
Cambrai,	—	8 50 2		9 10
Busigny,	Arrivée,	9 40 2 45		10
Busigny,	Départ,	9 50 3		10 16
St-Quentin,	Arrivée,	10 20 3 41		11 3
		matin.		soir.
St-Quentin,	12	12 26 5 20		12 10 5 5
Busigny,	12 43	12 53 6 5		12 48 5 55
		soir.		matin.
Busigny,	Départ,	1 15 6 15		12 55 6 10
Cambrai,	Arrivée,	2 7		1 40 6 55
Somain,	—	2 45 7 50		7 45
Valenciennes,	—	4 15 8 35		8 15
Douai,	—	3 15 8 20		8 15
Lille,	—	4 20 9 20		9 20

SOUS PRESSE. HISTOIRE

DE L'ÉGLISE ST.-MARTIN DE ROUBAIX PAR TH. LEURIDAN

Conservateur de la Bibliothèque, des Archives et du Musée industriel de cette ville. L'ouvrage formera un volume in-8° de 400 p., enrichi de planches lithographiées.

CHEMIN DE FER DU NORD INDICATEUR DES TRAINS

CORRESPONDANCE avec la Belgique, l'Allemagne & l'Angleterre.

Se vend chez J. REBOUX IMPRIMEUR

Prix : 15 centimes.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE RELIURE ET RÉGLURE

J. REBOUX 20, RUE NEUVE, ROUBAIX

Impressions en tous genres. — Circulaires, Affiches, Factures, Etiquettes, Mandats, **LETRES DE FAIRE PART.**

hors de l'écurie, il sauta en selle et partit au galop. (La suite au prochain numéro).

THÉÂTRE DES AMATEURS

- Jeudi 1^{er} décembre, spectacle à 6 h. 1/2 :
1. QUAND ON ATTEND SA BOURSE, vaudev.
 2. ON NE PASSE PAS, com.-vaud. en un acte.
 3. LA MARQUISE DE PRÉTINAILLE, comédie vaudeville en un acte.
 4. LE LAIT D'ANESSE, vaudeville en un acte.

ADMINISTRATION DES POSTES HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES au bureau de Roubaix.

Pour Paris, 8^h 15^m mat. — 6^h 30 s. 8^h 30 s. Pour Lille, 8^h 15^m mat. — 11^h mat. 12^h 30 soir. — 4^h 30 soir. — 8^h 30 soir. Pour Tourcoing, 9^h 45^m mat. — 11^h mat. 1^h 30 soir. — 4^h 30 soir. — 8^h 30 soir. Pour Calais, 11^h mat. — 6^h 30, 8^h 30 soir. Pour Lannoy, 1^h 30^m soir. — 6^h 00 mat. Pour Walincourt, 4^h 30^m soir. Pour la Belgique, 1^h 30 soir, 8^h 30 soir. Pour Courtrai et Gand, 11^h mat. Pour Tournai, 8^h 30 soir.

La clôture des affranchissements en numéraire et des chargements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier; ils sont reçus de 7^h du matin à 6^h du soir.

Le Bureau est ouvert : De 7^h du matin à 7^h du soir; Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3^h après midi.

— Certes. — Mais si l'on allait vous reconnaître! — Oh! je ne cours aucun risque; je suis tout à fait inconnu ici. En tout cas, c'est mon affaire; d'ailleurs, voilà un tablier qui me transformera en véritable garçon d'auberge. Qu'en dis-tu? — Il avait déjà mis le tablier. — Maintenant, donne le plateau et éclaire-moi. Si je reçois un pourboire, je promets de te le remettre. — Marie se mit à rire et le laissa faire. — Si tu avais quelque chose à me dire là-haut, appelle-moi simplement Calle. — Eh bien, mon cher Calle, en avant! — Quant à l'homme à la redingote de frise, il avait allumé sa pipe, et, environné d'un nuage de fumée odorante, il semblait indifférent aux actions de son camarade. — Quel fou! murmura-t-il néanmoins. — Et étant sa pipe de sa bouche il étendit commodément les jambes et savoura un petit verre de todd. Puis il se remit à lancer quelques tourbillons de fumée et à les suivre des yeux d'un air pensif. Cependant la conduite de son ami ne cessait de le préoccuper, car ses lèvres quittèrent de nouveau la pipe, et on l'entendit se dire à part soi : — Ces gaillards-là me font toujours l'effet de l'homme ivre qui, croyant que le monde tournait avec lui, attendait, la clef à la main, que la porte de sa maison se présentât. Toute leur existence est une grande et perpétuelle folie. — Si je ne puis me créer qu'à ce prix-là une position indépendante, j'aime mieux rester ce que je suis. — Et, en vrai musulman, il s'entoura d'un nouveau nuage de fumée bleuâtre.

En ce moment, notre garçon improvisé se précipitait dans la pièce. — Eh bien, lui demanda son ami, et le ducat? — Que m'importe les ducats? s'écria l'autre hors d'haleine. Il s'agit de choses bien plus importantes: je suis sur la trace d'un secret, d'un grand, d'un immense secret. Tu sauras que... — Il se tut et se promena dans la pièce. — En ce moment, une entrevue a lieu ici-même entre... — Entre qui? — O frère! ne t'imagines pas que je te fasse part de ma découverte! Quand il s'agit d'être l'artisan de sa propre fortune, on n'en confie les moyens à personne. — Et il se remit à aller et à venir. — Un rendez-vous d'amour? se disait-il. Non, ils sont trois! Un hasard? A pareille heure! bah! La politique? C'est cela. Tout l'art ne consiste qu'à bien additionner les circonstances. De très peu de chose il est possible de faire une forte somme, pourvu que l'on entende bien l'addition. Voyons! Ah! un trait de lumière! Ne dit-on pas généralement que... Tout juste!... Le fil existe évidemment; je n'ai plus qu'à l'étréper un peu, bien peu... — A cet endroit de ses réflexions, il s'arrêta devant son camarade. — Ma fortune est faite, dit-il, en se croisant les bras sur la poitrine; sais-tu ce que j'ai découvert ici? — Rien, probablement. — Regarde-moi bien et rappelle-toi mes principes. La première fois que nous nous reverrons, ma fortune sera faite, grâce à ma visite dans cette auberge.

— A ta faim. — Précisément. J'ai découvert une... une conspiration. Mais il s'agit d'exploiter cette découverte avec autant d'habileté que de résolution et de promptitude. Veux-tu m'accompagner? Il faut que je parte en toute hâte. Que n'ai-je des ailes! — Ou un cheval de louage. — En effet. Viens-tu? — Pas encore. Ma pipe me fait un plaisir tout particulier aujourd'hui. — Les instants sont précieux pour moi. Adieu! — Et il sortit avec précipitation. — Arrive sur l'escalier, il s'arrêta un moment dans les ténèbres, mesura en esprit la longueur du trajet, et calcula qu'à pied il aurait peine à atteindre la ville en une heure. Au même instant il entendit un hennissement dans l'écurie. — Si je pouvais emprunter cet animal, pensait-il; mais qui voudra me le prêter? — Il s'approcha de l'écurie. — L'obscurité régnait autour de lui, et il ne voyait personne. — Si je me permettais de l'emprunter pour un quart-d'heure ou une demi-heure? Mais emprunter sans permission, c'est presque voler. — A cette pensée, son front se couvrit de sueur. — Pourtant, je ne rencontrerai peut-être pas de ma vie une occasion pareille. — Son regard se troublait; il sentait la tête lui tourner. — Arrière tout scrupule pour cette fois seulement! se dit-il en s'élançant hardiment vers le cheval. Je serai de retour dans un quart-d'heure. Allons trouver Reutherholm. — Et, après avoir conduit par le licou l'animal